

Les modèles d'habiter: de l'habitant à l'architecte, comment communiquer ? Une expérience à Salé, Maroc

*Karoline Leuenberger
Jean-Marie Plancherel
Ecole Polytechnique
Fédérale de Lausanne
1015 Lausanne
Suisse*

Résumé

Cet article relate une expérience de conception d'un équipement social destiné à des femmes chefs de ménage à Salé, Maroc. A partir de l'identification d'un projet par une ONG (Organisation Non Gouvernementale) installée localement, des architectes suisses, en collaboration avec des sociologues locales, ont tenté l'expérience d'une méthode de conception participative avec les futures utilisatrices mais également avec les différents acteurs impliqués directement ou indirectement par le projet. Les différences culturelles, très clairement identifiées au départ comme l'obstacle majeur à contourner, ainsi que la volonté d'aboutir à un projet appropriable par les femmes ont conduit à la recherche d'une amélioration des capacités de communiquer. L'utilisation de moyens audio-visuels et celle du dessin et des maquettes avec les femmes ont déclenché une dynamique de communication et de discussion qui, hésitante au départ, est devenu l'élément central de l'élaboration du projet. Cette expérience montre concrètement comment l'utilisation de modèles des futurs usagers peut guider les choix et les décisions en matière de conception. L'article met toutefois en évidence les limites et les difficultés de l'application de la méthode.

Summary

This article tells of a design experiment with a social facility intended for female heads of household in Salé, Morocco. On the basis of the identification of a project by an NGO established locally, Swiss architects carried out an experiment, in collaboration with local sociologists, using a design method involving the future users and also the different players directly or indirectly affected by the project. The cultural differences were very clearly identified at the outset as the major obstacle to be overcome and the willingness to finish with a project which the women could manage led to the search for improved means of communication. The use of audio-visual media and of designs and models produced by the women triggered a process

of communication and discussion which was hesitant at the outset but became the central element of the development of the project. This experiment shows how the use of models of future users can guide design choices and decisions. The article does however highlight the limits and difficulties of applying the method.

1. L'architecte, l'utilisateur et la conception

1.1. Lorsqu'un architecte reçoit le mandat de réaliser un projet - logements, équipements de quartier...- le maître de l'ouvrage lui fournit dans la plupart des cas un programme fonctionnel, un cadre financier et lui indique un site sur lequel seront réalisés les bâtiments. Dans certains cas, il aura la chance de trouver des informations sur les pratiques d'appropriation de l'espace ou sur les modèles d'habiter, ce qui le guidera pour établir son projet.¹ Il sera donc amené à bien situer ces indications dans le temps et dans l'espace afin de savoir jusqu'où elles peuvent lui servir de référence.

Il est évident que ces pratiques et ces modèles varient sensiblement d'une culture à l'autre, d'une région à l'autre. L'impact des modes de production du logement est également déterminant. En effet, dans la production de masse, les habitudes des usagers ne sont pas toujours respectées comme elles pourraient l'être dans un processus de production domestique; elles se trouvent souvent détournées, standardisées par le promoteur, qu'il soit public ou privé.

Ce qui se vérifie dans les pays du Nord prend encore une toute autre dimension dans les pays du Sud où le décalage entre modèles normatifs et modernistes promus par les pouvoirs publics et pratiques des habitants est parfois énorme. Ainsi, on peut observer des différences importantes dans un même lieu entre habitations réalisées en auto-construction et habitations provenant du marché officiel appliquant règlements et normes. Il nous paraît également indispensable de souligner que l'intérêt pour le modèle ne devrait pas se limiter au logement mais qu'il devrait associer le logement à son voisinage et à son quartier. Si la qualité de la vie dépend du logement lui-même, elle est également tributaire des prolongements de ce dernier ainsi que des rapports entre logements et espaces publics. Ainsi, les plans d'aménagements, lorsqu'ils existent, peuvent favoriser ou au contraire compliquer les échanges et les relations publiques ou semi-publiques des populations.

1.2. Dans cette relation architecte-utilisateur, il ne faut pas oublier qu'avec la répartition des tâches et une augmentation des spécialisations, nombreuses sont les autres

¹ Cet article n'a pas pour objectif d'apporter une contribution au débat théorique sur la place des usagers dans la conception architecturale mais bien de témoigner de ce qui peut se produire quand une volonté réelle d'implication de ces derniers préexiste, dans le contexte particulier d'une société du Sud. On renverra toutefois les lecteurs intéressés par ces débats à Raymond (1984), à Conan (1988) et à Pinson (1993).

personnes participant à l'acte de bâtir (autorités locales et régionales, chef de quartier, entrepreneurs, etc.). Dans certains cas, l'architecte peut avoir une relation directe avec les futurs utilisateurs, mais souvent son interlocuteur est un intermédiaire, qui peut être un maître de l'ouvrage privé ou public.

Comment, dans cette dernière situation, l'architecte peut-il connaître et respecter au mieux les modes d'habiter si cette préoccupation est étrangère, voire rejetée, par les intermédiaires?

Par intérêt personnel, il peut faire lui-même des observations, en particulier sur les transformations que les habitants apportent à leur logement. Un champ d'observation, certes limité par les conditions de pauvreté, réside dans "l'habitat spontané" où l'utilisateur est en même temps le concepteur. Par le suivi permanent de l'évolution d'un tel quartier, accompagné d'enquêtes et de discussions, l'architecte peut obtenir de nombreuses indications. C'est cette perspective de travail que se sont fixés certains chercheurs dans les écoles d'architecture; mais ce courant semble avoir peu d'impact sur la réalité conceptrice des professionnels.

L'architecte peut se référer également à des études faites par des sociologues, car la plupart du temps, il ne peut réaliser lui-même les enquêtes citées plus haut.

Mais l'expérience montre que la compréhension entre ces interlocuteurs n'est pas toujours la meilleure, ceci pour diverses raisons. L'une de celles-ci est à mettre en relation avec les formes de communication utilisées. Le sociologue décrit par des mots ce qu'il a pu observer; l'architecte doit représenter, par le dessin à petite échelle, les espaces qui seront par la suite construits. Une des difficultés est de traduire, sous forme d'espaces, les faits et gestes de tous les jours, les activités, les rencontres, les intimités propres à chaque membre de la famille.

De même le langage du sociologue, les mots qu'ils utilise ne sont pas toujours compréhensibles pour tout un chacun. Le sociologue de terrain nous paraît à cet égard plus abordable que le théoricien qui s'engage peu dans une analyse approfondie du vécu quotidien et de son évolution. Pour être utilisables, les résultats d'enquête et notamment les modifications apportées par les habitants devraient être transmis sous une double forme, écrite et dessinée. La photographie peut également servir de support. Des expériences positives, trop peu nombreuses malheureusement, ont été réalisées dans ce sens. Ceci invite donc à consacrer suffisamment de temps à des études interdisciplinaires portant sur les relations entre l'évolution de la société et des modes d'habiter.

1. 3. Dans les cas où une relation directe peut s'établir entre concepteur et usager, la situation n'est pas nécessairement résolue d'emblée. On doit s'interroger notamment sur les représentations réciproques des deux partenaires ainsi que sur le décalage entre ces premières représentations et celles qui se feront petit à petit au fur et à mesure de la réalisation. Ainsi, lorsque l'architecte présente des propositions d'aménagement d'espaces sous forme de dessins, de maquettes, de vidéos, quel est le

rapport entre l'image mentale que s'en font instantanément les utilisateurs ou leurs représentants, et les perceptions qu'ils auront le jour où le bâtiment sera réalisé. Nous constatons souvent une différence de représentations entre ces deux moments. Ainsi, le processus de communication mis en place doit tenir compte de ces éventuels décalages.

Dans cette perspective de recherche, l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) a mis au point un laboratoire d'expérimentation où il est possible de reconstituer les espaces à l'échelle grandeur au moyen d'éléments légers un peu semblables à un grand *Lego*. A partir des nombreuses expérimentations faites avec les familles qui viennent participer au montage de leurs espaces, on constate que l'échelle de la représentation des objets peut en modifier la perception. Un volume intérieur exprimé par une maquette à petite échelle ne sera pas vu de la même manière que dans ce laboratoire, où les dimensions sont celles de la réalisation et où les utilisateurs peuvent se déplacer dans l'espace. Le mouvement et les champs de vision divers correspondent de ce fait mieux à la réalité.

1.4. Parallèlement à cette recherche d'une meilleure communication entre partenaires, l'architecte peut déjà agir dans la recherche de solutions offrant une flexibilité d'adaptation. Le logement doit offrir des espaces appropriés aux activités des habitants apportant les conditions d'habitabilité les plus favorables possibles. L'évolution de la famille, la variété des activités nécessite une certaine souplesse pour les modifications ultérieures. Les solutions où le producteur ne met en place que les éléments fixes (systèmes porteurs, canalisations, façades) et laisse le choix pour le reste aux utilisateurs n'ont pas nécessairement donné des résultats convaincants, mais ces expériences ont-elles été menées dans des conditions favorables? Le concepteur devrait-il, comme l'ont proposé certains architectes anglais, créer des espaces suffisamment neutres de façon à laisser une part à une appropriation personnelle? Doit-il au contraire chercher un modèle où des espaces neutres cotoient des espaces plus marqués, ces derniers rencontrant au mieux le modèle auquel aspirent les populations appartenant aux mêmes couches sociales?

Les mêmes questions se posent pour les groupements de logements dans les plans de quartiers. Un séminaire organisé à Tunis par l'Université de Harvard et des instituts maghrébins d'architecture et d'urbanisme montrait qu'un partage des décisions entre les pouvoirs publics et les utilisateurs était favorable à la création d'espaces appropriés et qu'une telle concertation avait déjà existé dans le passé lors de l'édification des villes arabo-musulmanes. Ainsi, les éléments collectifs structurant le quartier, les infrastructures, les règlements de salubrité et les gabarits généraux pourraient être planifiés par la Commune, mais les habitants de leur côté devraient pouvoir participer à l'organisation de l'îlot. Ceci rend la concertation entre autorités et population indispensable; on sait toutefois que cette dernière n'est pas toujours facile à mettre en place ni au Nord, ni au Sud, quoi que ce soit pour des raisons éminemment différentes.

Mais pour que l'articulation entre les modes d'habiter et l'organisation spatiale du logement soit la plus étroite possible, l'architecte doit d'abord le vouloir et d'une façon générale, porter un intérêt constant à la société dans laquelle il vit, ce à quoi sa formation marginale dans les domaines socio-économiques et culturels ne le prédestine pas, du moins quand elle existe! Il paraît nécessaire que la formation des architectes dépasse le simple intérêt pour la typologie. Il est nécessaire de comprendre l'évolution des groupes sociaux et, à partir de leur vécu quotidien, commencer à élaborer des espaces qui soient appropriables. La connaissance de l'histoire de l'habitation dans la région apporte une deuxième référence possible. Quant à l'apprentissage du dialogue et la recherche des moyens de communication compréhensibles par tous, ils permettent un partenariat et un partage des responsabilités. Un langage commun peut ainsi s'instituer entre acteurs du domaine bâti.

L'étude de cas qui suit décrit comment deux architectes diplômants de l'EPFL ont réalisé la conception d'un centre social dans la Médina de Salé au Maroc avec la participation de ses futures utilisatrices et d'ONG qui pourraient être dans un premier temps les "porteuses" du projet. Il montre comment ils ont essayé de surpasser les différences culturelles, linguistiques et professionnelles pour mener à bien cette action. Cet exemple fait apparaître aussi la compréhension mutuelle et le travail commun fait avec des sociologues concernées et impliquées dès le départ puisqu'elles étaient membres actives de l'ONG.

Trois faits doivent être mis en évidence, qui expliquent les conditions favorables qui ont présidé à cette expérience de collaboration. Si ce mode de conception a été possible, c'est d'abord parce qu'il s'agit d'un équipement social ponctuel dont le projet est porté par une ONG impliquée dans le développement participatif et qui se définit donc *a priori* par un rapport original avec les usagers. D'autre part, on ne peut ignorer l'impact de la prise de conscience fondamentale des différences culturelles, qui furent dès le début au centre de vastes débats entre architectes et sociologues, portant non seulement sur les différences formelles mais surtout sur celles de l'usage.

Cette prise de conscience a facilité une attitude d'écoute et de disponibilité très grande à l'égard des usagers. Enfin, le statut d'étudiant a joué incontestablement un rôle dans la mesure où l'affirmation de la personnalité de l'architecte à travers son oeuvre ne constituait pas un enjeu de taille.

2. La conception du centre polyvalent social pour les femmes

2.1. Le contexte

Comme on vient de l'invoquer, le contexte a joué un rôle déterminant et il faut donc l'explicitier. Le travail sur le centre polyvalent s'est en effet inscrit dans le "programme d'amélioration des conditions de vie des groupes défavorisés en milieu urbain de Salé", programme lancé par ENDA-Maghreb en collaboration avec l'Association Bouregreg de Salé. Ce programme cherche à apporter des solutions à un certain nombre de situations difficiles affectant des groupes de population

particulièrement défavorisées: jeunes de la rue, femmes chefs de famille, habitants des bidonvilles...

Chaque année, le "Centre pour la Coopération" de l'EPFL et l'association "Ingénieurs du Monde" regroupant des étudiants et assistants de cette Ecole proposent en accord avec nos partenaires des pays du Sud un certain nombre de projets d'amélioration des conditions de vie des populations locales. Ceci permet à des diplômants et à des stagiaires en fin d'études de réaliser un travail utile en relation directe avec les divers acteurs d'un projet.

C'est sur la proposition de notre partenaire au Maroc, ENDA-Maghreb, que nous nous sommes intéressés aux problèmes que doivent affronter les femmes chefs de famille, appartenant au milieu défavorisé de Salé. Ces femmes sont pour la plupart veuves, divorcées ou seul support de famille avec un mari sans travail, malade ou handicapé. Au départ, cette ONG a mis à notre disposition une étude sociologique réalisée à sa demande sur les marchandes ambulantes (Siani, 1992) et nous a communiqué quelques réflexions préalables qui faisaient apparaître un certain nombre de problèmes urgents à résoudre: situation financière précaire due à un revenu insuffisant; manque de formation scolaire et professionnelle qui leur permette d'améliorer leurs revenus; absence de lieux de stockage de leurs produits ce qui les oblige à des transports incessants; très grande difficulté, étant donné les conditions de vente ambulante, de s'occuper des enfants en bas âge; difficultés de bénéficier des services sociaux et sanitaires, que ce soit dans leurs quartiers, dont elles sont absentes toute la journée ou dans le lieu d'exercice de leur activité, parce que n'étant pas résidentes, elles ne peuvent y avoir accès.

Notre travail a donc consisté à examiner de plus près cette situation avec un groupe de femmes concernées, à définir les moyens d'amélioration de leurs conditions de vie quotidienne pour aboutir enfin à la conception d'un centre social répondant à une partie de leurs besoins.

2. 2. Méthodes et acteurs

De nombreuses expériences ont montré qu'à long terme, la réussite de projets d'aide au développement dépend dans une grande mesure du degré d'implication de toutes les parties concernées. Une responsabilisation de tous les groupes d'acteurs, en particulier de la population en tant qu'utilisatrice, est fondamentale. Cette dernière ne peut toutefois s'installer que grâce à une participation directe à la conception. C'est dans cette optique que nous avons dirigé notre démarche. Etant confrontés aux problèmes particuliers d'un contexte socio-culturel auquel nous ne sommes pas familiarisés, une réflexion préalable s'imposait quant à la méthode d'investigation à appliquer pour comprendre la problématique et en tirer des résultats.

La pluridisciplinarité et l'implication des usagers se révélaient incontournables. Notre formation d'architecte suisse et nos modes de travail s'inscrivent habituellement dans un contexte connu, dans un mode de production et une distribution des rôles

respectifs bien déterminés. Le projet de Salé nous a obligé à redéfinir notre rôle et notre intégration dans un environnement socio-économique inconnu ainsi qu'à remettre en cause les méthodes apprises jusqu'à présent, qui se seraient montrées peu adaptées à ce nouveau contexte. Ainsi, une démarche linéaire, utilisée dans le cas où les divers acteurs se reconnaissent, où leur rôle est bien établi dans un cadre institutionnel structuré et une situation clairement définie et reconnue par les divers acteurs ne peut se justifier quand les données et les intentions ne sont pas encore exprimées et restent très floues; la complexité dans ses dimensions intrinsèques et dans son mouvement évolutif échapperait totalement à une approche de ce type. Elle devait donc céder le pas à une démarche itérative qui permette d'intégrer à tout instant de nouvelles propositions et connaissances tout en abordant globalement la problématique.

Partant d'une hypothèse, nous l'avons donc redéfinie régulièrement et collectivement avec les différents acteurs concernés en la soumettant systématiquement à une évaluation constante.

Le tableau suivant représente les différents acteurs concernés de près ou de loin par ce projet et donne également une vue d'ensemble de leur rôle respectif. Pendant tout le travail, un échange régulier et étroit entre toutes ces parties a été maintenu.

acteurs	rôle
Les futurs usagers	expression des besoins et des désirs, proposition de solutions en fonction des moyens
ENDA (ONG) ¹	coordination générale des acteurs, grande expérience
ABR (ONG) ²	coordination des acteurs, relations avec l'administration
Une sociologue ³	supervision sociologique
préfecture/municipalité de Salé ⁴	mise à disposition d'informations, autorisations, rôle décisif
organisations gouvernementales ⁵	information, coordination des activités
gérants d'équipements sociaux existants locaux	conseils basés sur leur propre expérience, éventuelle mise à disposition de
autres ONG's ⁶ disposition de	baillleurs de fonds, conseils, evtl. mise à personnel etc.

¹ONG = Organisation non gouvernementale
ENDA = environnement et développement

²Association Bouregreg de Salé

³Une enseignante à l' Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat

⁴ M. le Gouverneur et les différents services techniques et sociaux

⁵ Les responsables des délégations de l'habitat, du ministère de la jeunesse et des sports, de l'enseignement, des affaires culturelles et de l'entraide nationale

⁶ UNICEF, Catholic Relief Service (CRS), Coopération Canadienne, Terre des Hommes, Solidarité Féminine, Association marocaine de la Planification Familiale (AMPF)

2. 3. Les différentes parties du travail

Travaux préparatoires	Formulation des besoins	Propositions
<p>Analyse des problèmes particuliers des femmes chefs de ménage dans le contexte marocain</p> <ul style="list-style-type: none"> - source d'information principale: étude sociologique sur ce sujet par Laure Siani (Paris 1992) - interviews, discussion pendant les séances de travail en groupe <p>Analyse critique d'équipements sociaux existants</p> <ul style="list-style-type: none"> - visite de plusieurs équipements au Maroc, discussion avec les gérants, prise de matériel audiovisuel comme future base de discussion avec les femmes - relevé des équipements sociaux dans la Médina qui pourront concerner le groupe, informations auprès des services responsables 	<p>Identification d'un groupe de femmes concernées et constitution d'un groupe de travail:</p> <ul style="list-style-type: none"> - définition du groupe-cible - interviews avec des femmes sur terrain (marché, chez elles) <p>Evaluation des besoins en équipements sociaux du groupe</p> <ul style="list-style-type: none"> - séances de travail avec le groupe de femmes <p>Définition d'un programme d'affectation et imagination d'un scénario de fonctionnement possible, en collaboration avec le groupe concerné</p> <ul style="list-style-type: none"> - séances de travail avec le groupe de femmes 	<p>Choix d'un lieu susceptible d'accueillir l'équipement</p> <ul style="list-style-type: none"> - relevé des fondouks de la médina de Salé - propositions de lieux par les différentes parties impliquées étude de faisabilité pour chacun des lieux proposés par rapport aux caractéristiques du site idéal définies auparavant - choix du lieu offrant un maximum d'avantages par rapport au programme d'affectation défini <p>Evaluation des possibilités d'intervention dans ce lieu</p> <ul style="list-style-type: none"> - imagination d'un scénario d'aménagement par étapes <p>Proposition de transformation par étapes</p> <ul style="list-style-type: none"> - diagnostic de l'état de la structure - proposition de mesures d'amélioration de la structure et de prévention de dégâts - propositions de mesures constructives

3. Communication et processus d'élaboration

3.1. Notre population d'utilisateurs étant assez bien définie, nous avons pris contact avec une trentaine de femmes travaillant au marché ou habitant dans les fondouks environnants.¹ Après une série de contacts informels et d'interviews, nous avons ainsi constitué un petit groupe de femmes intéressées à une collaboration. C'est avec elles qu'ultérieurement se sont tenues les séances de travail. Selon leur disponibilité, le nombre des participantes variait de 4 à 12 femmes selon les séances.

Chaque réunion se passait dans une maison et non dans un bureau. Les discussions se faisaient autour d'une petite collation avec boissons et gâteaux, créant ainsi une ambiance de fête et de détente favorable à l'expression de leurs idées et désirs.



Fig. 1: Une réunion du groupe

Dans un exposé restreint comme celui-ci, il n'est pas évident de restituer ni les aller-retours dans les échanges entre les diverses personnes, ni les décisions prises et les arguments qui les ont amenées, ni davantage les modifications de trajectoire qui ont finalement conduit au projet.

Nous ne présenterons ici que les moments clefs et significatifs de la démarche et qui ont constitué les étapes importantes au niveau de la prise de conscience et des décisions. *Chemin faisant, nous décrirons brièvement les moyens utilisés pour mieux communiquer.*

3.2. Se connaître mutuellement a été le premier objectif, celui qui devait permettre aux femmes de commencer à formuler de façon très spontanée leurs attentes, besoins et priorités. Le besoin primordial exprimé est l'amélioration de leur situation financière où elles font preuve d'une volonté d'implication et d'initiatives. Face à l'idée de pouvoir éventuellement disposer d'un équipement social, leur attitude est très positive mais relativement passive: l'idée de prendre un rôle actif leur semble "étrange". Ceci ne peut se comprendre sans faire référence au contexte très

¹ Les fondouks sont d'anciens caravansérails le plus souvent transformés aujourd'hui soit en logements collectifs, loués à la pièce, avec ou sans activités économiques au rez-de-chaussée, soit en lieu d'activités seulement.

particulier des rapports entre Etat et population au Maroc: ayant pendant longtemps limité les initiatives et la capacité d'organisation collective des populations, l'Etat a induit chez cette dernière une attitude de dépendance totale à l'égard des équipements collectifs qu'il ne peut plus nécessairement assumer aujourd'hui dans un contexte de croissance urbaine accélérée (Cf. Navez-Bouchanine, 1991; 1994).

Tout au long de la réflexion sur les besoins en équipement, l'intérêt se focalise sur les problèmes de présence des mères auprès de leurs enfants, sur la santé de la famille, sur la formation des femmes. Des diapositives et vidéos, réalisées au préalable lors de visites à des équipements existants au Maroc stimulent les idées et font émerger des idées et diverses solutions possibles ou imaginables...

A cette étape, l'intérêt est vraiment culminant. C'est certes dû en partie aux moyens audiovisuels utilisés. Les réactions sont très spontanées, surtout à partir d'une vidéo montrant le projet de "Solidarité féminine" à Casablanca. Il s'agit d'un équipement de réinsertion économique et sociale autogéré par des mères célibataires.

Appuyées par des assistantes sociales, elles ont réussi à monter une "entreprise" qui gère aujourd'hui deux restaurants pour ouvriers et écoliers, ainsi qu'une série de kiosques en ville où les femmes vendent des boissons et des casse-croûtes qu'elles préparent elles-mêmes. Leurs enfants sont gardés dans une crèche attenante au restaurant et gérée de la même manière. Ce projet est aujourd'hui auto-suffisant.

Quant aux critiques sur les équipements existants, ils portent moins sur les caractéristiques de l'espace que sur les difficultés d'accès et la mauvaise qualité des services offerts dans le secteur public, entre autres les relations désagréables avec les médecins au dispensaire ou encore l'absence de distribution de médicaments gratuits et le prix, prohibitif pour leur niveau, des médicaments achetés en pharmacie. Néanmoins, certains désirs au niveau de l'organisation de l'espace sont déjà formulés, en particulier sur une garderie d'enfant. La motivation de prendre un rôle actif augmente considérablement après avoir vu ce que les femmes de Solidarité Féminine ont réussi à faire.

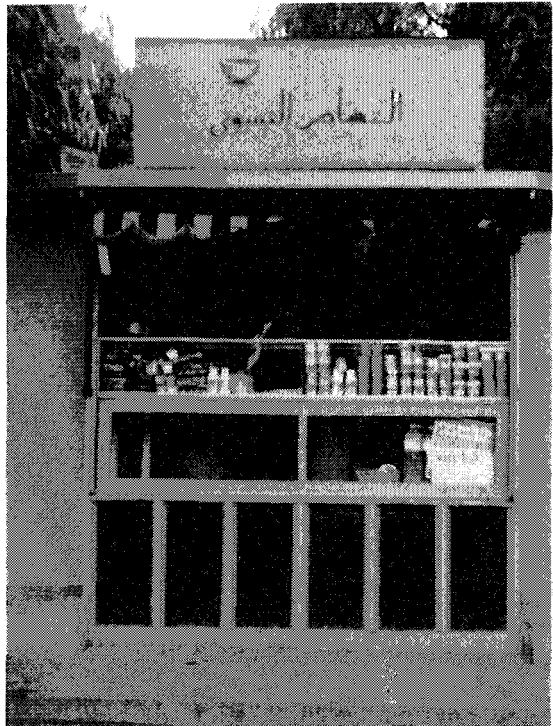


Fig. 2: Le kiosque de Solidarité Féminine à Casablanca

D'ailleurs, après cette présentation vidéo, le groupe entier sera invité par cette association casablancaise qui l'informerait "en direct" sur toutes leurs actions, ce qui leur permettra de comprendre comment d'autres femmes, dans une situation encore plus précaire (mère célibataire dans une société où les enfants naturels restent une malédiction), ont eu la capacité de modifier leur situation. Des discussions, une visite des installations, un repas commun favorisent alors un échange d'idées entre les femmes. Celles de Salé commencent à avoir des idées plus concrètes. L'une d'entre elles se lancera même dans une véritable "étude de marché", comparant de manière critique la clientèle de Solidarité Féminine avec celle qu'elles pourraient elles-mêmes drainer à Salé.

Après cette visite, la motivation de prendre elles-mêmes les choses en main était devenue très forte. Le moment nous paraissait propice pour envisager la mise en place dans l'espace des activités définies auparavant.

Nous avons alors demandé aux femmes de dessiner un bâtiment tel qu'elles se l'imaginent. Ce mode de faire était considéré comme une expérimentation et nous ne nous faisons pas d'illusions sur les résultats. Nos partenaires locaux étaient d'ailleurs sceptiques et avaient émis de sérieux doutes sur la possibilité de tirer quelque chose de positif de ce mode d'approche. Il faut bien comprendre que la plupart des femmes ne se sont jamais exprimées de cette manière: étant en majorité analphabètes, elles n'ont pour la plupart d'entre elles jamais tenu un crayon. Pourtant, une expérience un peu similaire (Boughali, 1974), quoique menée dans un cadre de recherche théorique, était de nature à nous encourager.

Les résultats furent étonnants: contrairement à nos appréhensions, les femmes n'hésitèrent à aucun moment à réaliser des dessins. Le plus surprenant est le fait que les dessins sont de véritables "plans" à la manière des architectes. Peut-être pouvons-nous supposer que par l'apprentissage du tissage des tapis, élaborés à base de dessins géométriques souvent complexes et auquel la plupart ont été soumises quand elles étaient enfants, elles ont acquis un mode de représentation planimétrique proche du dessin. Il est également remarquable de constater que tous les dessins représentent la maison d'habitation traditionnelle autour d'un "patio" ou plus exactement d'un "wast-ed-dar". Cette convergence nous apparaît donc comme une indication importante qui devrait être respectée dans le choix d'une implantation du projet.

Encouragés par ce premier succès et pour aller plus avant dans la concrétisation, nous sommes passés à la représentation en trois dimensions en proposant la construction d'une maquette contenant les locaux nécessaires selon elles, en exprimant également la hiérarchie et le caractère des espaces. Comme nous n'avions pas encore de proposition de lieu concret, il fallait travailler sur un site fictif ou abstrait, sans échelle. Nous avons mis à la disposition des femmes une série de boîtes de tailles différentes pour leur permettre de caractériser et de hiérarchiser les divers espaces. De plus, toute une série de petites images représentant meubles, ouvertures .. devait être attribuée aux espaces correspondants.

La maquette finale représente une maison à patio avec une très grande porte d'entrée. Il faut noter que les femmes avaient souvent des représentations très précises de certains détails (relations entre les espaces, types d'ouvertures, etc...). La grande porte d'entrée signifie à notre avis une relation importante avec un extérieur plutôt public. Quant à l'idée de partager le patio avec d'autres personnes, elle ne semblait pas du tout gêner les femmes.

Il est clair que leur mode de vie actuel les y prédispose puisque la plupart occupe d'anciennes maisons à patio subdivisées en location à la pièce; elles ont donc l'habitude de partager des espaces communs centraux, ce qui ne serait évidemment pas le cas dans d'autres couches sociales où la conception de l'espace privé est beaucoup plus restrictive.

4. Les propositions d'aménagement

Entretemps, les démarches administratives ayant abouti, un lieu avait été désigné; il s'agit d'un ancien Fondouk, qui est actuellement encore partiellement utilisé par quelques artisans et qui donne dans l'artère principale où les femmes proposent actuellement leurs marchandises. Le projet consistait donc à transformer par étapes ce fondouk.

Une première étape, aux moindres frais et devant servir comme banc d'essai, comprend trois pièces soit une garderie, une salle de réunion, un lieu de stockage des marchandises. Par la suite, on y adjoint les sanitaires et une cuisine pour la préparation d'aliments pour le centre et pour la vente à l'extérieur. Ceci nécessite un minimum de travaux, sans démolition.

Au fur et à mesure des besoins, d'autres pièces peuvent être ajoutées:

- une salle de consultation médicale
- une zone pour une coopérative d'artisans
- un local pour une assistante sociale

Les murs porteurs sont maintenus; on peut y faire des percements en les renforçant, ceci pour agrandir certains locaux.

Les dessins ci-joints illustrent les possibilités d'évolution du centre dans le temps. Au départ trois cellules sont utilisées, puis selon le succès rencontré d'autres locaux viennent s'y adjoindre jusqu'à l'utilisation complète du rez-de-chaussée. Des locaux supplémentaires peuvent être construits à l'étage.

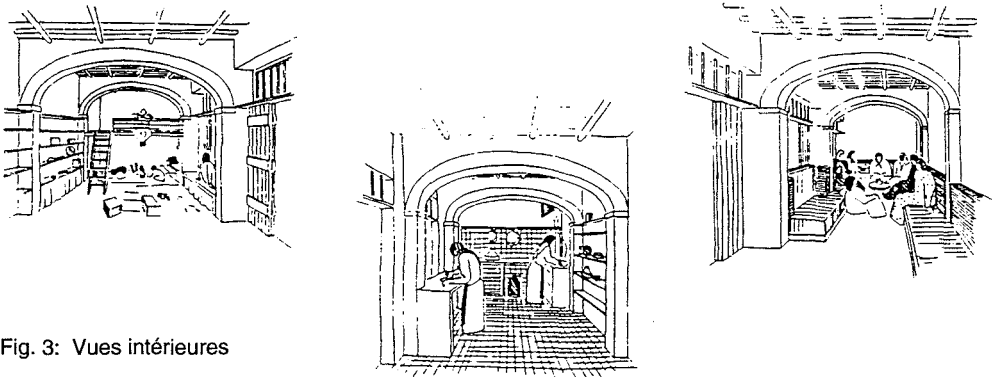


Fig. 3: Vues intérieures

5. Pour conclure

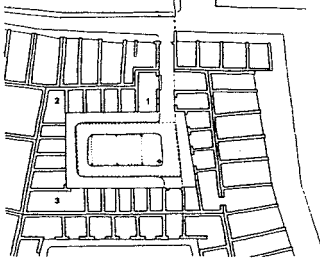
Cette expérience très intéressante reste pour nous incomplète aussi longtemps que le projet ne se réalise pas et qu'un suivi des activités qui s'y déroulent et des modes d'appropriation par les femmes mais aussi par les autres usagers n'est pas mis en place pour évaluer les performances des choix posés et les modifications auxquelles seront soumis les espaces aménagés.

Néanmoins, on peut tirer quelques leçons de la démarche suivie. On peut par exemple se poser la question de ses avantages et inconvénients par rapport à la méthode habituelle de conception à partir d'un programme préalable, sans contact avec les futurs utilisateurs. On peut aussi s'interroger sur les limites de ce type d'expérience.

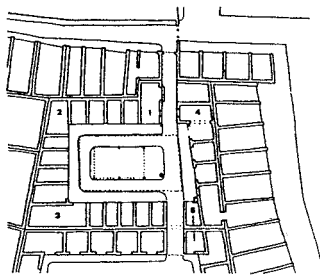
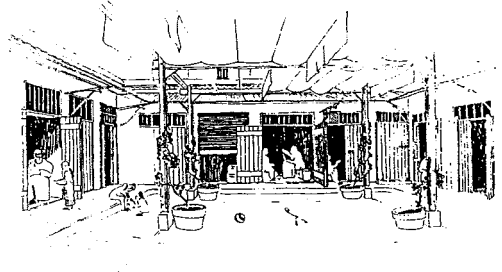
Une première limite apparaît ainsi rapidement: si la concertation précoce entre les divers acteurs a été organisée et s'est maintenue tout au long de l'étude, c'est bien parce qu'elle s'inscrivait dans le cadre d'un travail d'ONG; il n'est pas évident que dans un contexte habituel, ce type de procédé, contraire par sa lenteur et par le type d'option prise (un processus d'aménagement progressif) pourrait être reproductible.

L'intérêt majeur repose par contre sur la mise en évidence de la possibilité de mener à terme une élaboration de projet qui non seulement assure la participation des futurs usagers mais également la concertation et l'implication de tous les partenaires concernés. C'est donc un démenti formel à ceux qui, au Nord mais surtout au Sud, avancent que la participation des populations à des processus de conception est impossible à mettre en place dans ce type de société. Grâce à des allers-retours incessants, les architectes et les sociologues ont joué le rôle d'animateur, de coordinateur ou de médiateur entre les divers acteurs. Chacun a pu ainsi s'exprimer, faisant apparaître les intérêts communs et divergents ainsi que les obstacles à franchir qu'ils soient administratifs, économiques et fonctionnels.

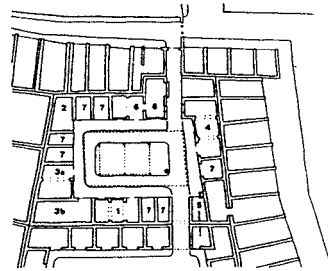
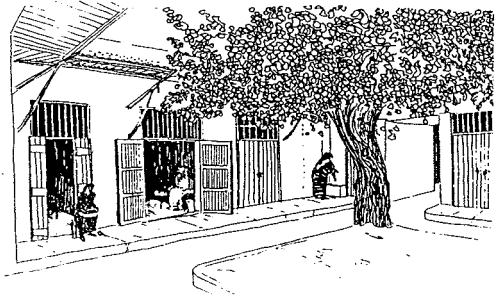
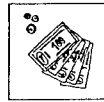
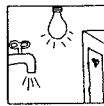
La volonté commune de faire participer les femmes aux différentes phases a conduit à chercher les moyens aptes à favoriser cette participation autrement que de manière



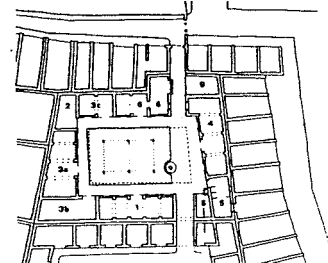
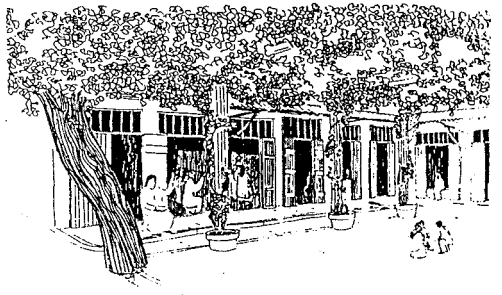
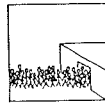
PROPOSITION A: PHASE D'ESSAI



PROPOSITION B: SOLUTION MINIMALE

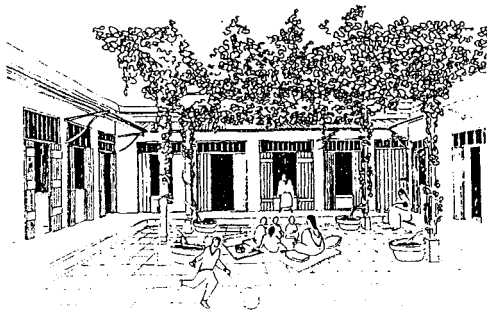


PROPOSITION C: EXTENSION HORIZONTALE SELON BESOINS



PROPOSITION D: SOLUTION MAXIMALE AU REZ

- 1 REUNION
- 2 STOCKAGE
- 3 CROCHE
- 3a SALLE DE JEUX
- 3b SALLE DE REPOS
- 3c SALLE DES BEBES
- 4 CUISINE
- 5 SANITAIRES
- 6 CONSULTATION MEDICALE
- 6a BUREAU
- 7 COOPERATIVE/ARTISANS
- 8 REFECTORIE
- 9 BOUTIQUE
- 10 ASSISTANTE SOCIALE



PROPOSITIONS D'AMENAGEMENT

formelle. Les difficultés d'échange dues aux différences de langue et de culture, clairement appréhendées dès le début, ont incité à accorder une grande attention aux moyens de dialogue.

A ce sujet, il faut souligner que les moyens audio-visuels fabriqués à partir de réalités locales ont été très utiles et ont constitué le fait décisif parce qu'ils se sont révélés de puissants facilitateurs de parole. Le support visuel a engendré de nombreuses discussions, explicitations et interprétations.

Un autre fait remarquable a été la capacité d'utilisation par les femmes du même mode d'expression que les architectes lorsqu'elles ont dessiné et réalisé les maquettes. Ce même "langage" qui dépasse la parole et l'écriture a été un puissant facteur de compréhension. Il a nécessité tout de même des interprétations rendues possibles par la présence des sociologues habituées à travailler sur les modes d'appropriation de l'espace local. Il serait intéressant ultérieurement d'approfondir la relation entre plans dessinés et réalité concrète, ce qui sera certainement fait une fois le projet achevé puisque l'EPFL continue à travailler en partenariat avec l'ONG porteuse du projet. En établissant des comparaisons avec notre pratique en Suisse ou en Europe, on peut d'ailleurs s'interroger sur les difficultés de compréhension entre partenaires: la démarche appliquée au Maroc pourrait sans doute très bien s'appliquer dans nos propres contextes, pour peu qu'une volonté des concepteurs et décideurs se fasse jour. Quelques expériences ont déjà été faites dans ce sens dans des coopératives d'habitation à Yverdon ou à Pully près de Lausanne.

Mais la participation, pour être réelle et motivante, ne doit pas seulement procéder d'une volonté des maîtres d'ouvrage et des concepteurs; elle implique aussi un partage des responsabilités et du pouvoir de décision. Les femmes chefs de ménage savaient qu'elles seraient co-responsables de la gestion fonctionnelle, économique et sociale du centre. Le peu d'argent disponible les incitait donc à la prudence en proposant d'aménager au départ une surface minimum, puis en cas de succès et en fonction des besoins et possibilités, d'en faire l'agrandissement.

A cet égard, il ne faut pas non plus négliger tout moyen de valorisation des usagers: la visite à Casablanca, qui leur a permis d'observer comment des femmes avaient agi directement sur un projet et continuaient à le gérer leur a donné des idées et le courage de s'affirmer. L'évolution du travail en groupe permet par ailleurs de constater une implication personnelle qui augmentait avec le temps: le projet était devenu l'affaire de tous, chacun ayant un rôle à jouer.

Ceci oblige à replacer le processus de conception formelle au sens strict dans un processus global où toute la finalité du projet est un objet commun de travail et d'élaboration. C'est probablement une des leçons les plus fortes de cette expérience.

Pour nous, architectes venant de Suisse, l'implication s'est renforcée au fur et à mesure que la relation devenait plus étroite avec les partenaires et surtout à mesure que la participation de l'utilisateur s'accroissait avec leur volonté de mieux

communiquer. La découverte réciproque des manières de penser et d'agir et une réflexion sur le rôle de l'architecte et sur son comportement face à ses interlocuteurs a pu se faire pendant cette étude. A cet égard, la difficulté de concilier ce rôle avec le rôle habituel qui conduit l'architecte à chercher l'insertion urbaine du projet, la conception des espaces et les choix techniques n'est pas le moindre des problèmes qui se soit posé en cours de route, surtout dans ce contexte culturellement si différent. Mais "devenir citoyen du monde, c'est devenir chercheur, c'est prendre conscience que sa propre culture n'a de valeur que si elle est cette porte qui lui donne accès à la culture des autres, c'est-à-dire à la recherche et à la compréhension des autres" (Fellay, 1991, 35).

BIBLIOGRAPHIE

- BOUGHALI, M. (1974), "La représentation de l'espace chez le marocain illettré" (Paris, Anthropos).
- CONAN, M. (1988), "Le souci et la bienveillance. Regards sur la participation des habitants à la conception de leur habitat" (Plan-construction et Architecture, Paris).
- FELLAY, G. (1991), "L'étranger et nous" (Éditions Entraide, Lausanne).
- NAVEZ-BOUCHANINE, F. (1991), L'espace limitrophe: un no man's land?, *Espaces et Sociétés*, (1991) 62-63.
- NAVEZ-BOUCHANINE, F. (1994), Initiatives populaires et développement urbain, *La Documentation Française, Monde Arabe, Maghreb-Machreq*, no. spécial "Villes, pouvoirs et sociétés", (1994) 143.
- PINSON, D. (1993), "Usage et Architecture" (L'Harmattan, Paris).
- RAYMOND, H. (1984), "L'architecture, les aventures spatiales de la Raison." (CCI, Paris).
- SIANI, L. (1992), "Femmes chefs de ménage, femmes chefs d'entreprise à Salé" (Rabat, Enda-Maghreb).